

## MADELEINE DE VERCHERES.

Le vingtième siècle est pour nous un siècle de réveil patriotique. Nous ouvrons plus largement que jamais l'histoire du Canada et nous essayons d'en illustrer les plus belles pages. Ce mouvement nous honore et nous fait du bien.

Jusqu'à ces années dernières nous ne connaissions pas et nous n'aimions pas suffisamment notre histoire. Pourtant, bien comprise, l'histoire du Canada est capable de moraliser notre peuple, de le rendre plus fort, de nous préparer des chefs comme il en faut aux heures difficiles. Que de leçons d'énergie elle donne à nos jeunes gens, à nos hommes publics ! Que d'exemples de bravoure et de vertu elle met sous les yeux de la femme, de la jeune fille canadienne !

Dimanche dernier, le 21 septembre, à Verchères, dans une brillante fête religieuse et patriotique, l'on attirait l'attention sur l'une des plus belles figures de femme des temps héroïques de la Nouvelle-France.

Madeleine de Verchères, "Madelon," comme l'appelaient nos pères, aura désormais son monument à Verchères, sur l'emplacement même du vieux fort de ce nom.

Ce vieux fort, "Madelon" l'a défendu deux fois vaillamment, héroïquement contre les Iroquois, en 1690 et en 1692. En 1690 l'héroïne n'avait que douze ans, et, seule dans le fort, elle tint tête aux Iroquois pendant trois jours.

Madeleine est revenue faire la garde. Applaudissons-la.

Il y a longtemps que les Iroquois n'inquiétaient plus le fort de Verchères, ni celui des Trois-Rivières, ni celui de Montréal. Madeleine est venue nous signaler d'autres ennemis. Ces ennemis ce sont l'apathie et la mollesse qui s'attaquent aux peuples trop heureux.

Si l'héroïne pouvait descendre de son piédestal, il est certain qu'elle viendrait par ici. En passant elle pourrait dire de dures vérités à beaucoup de nos jeunes citadines. Notre pays ne lui fut pas inconnu. Quel plaisir elle aurait surtout à revoir Ste-Anne de la Péra-de ! C'est là que, devenue Madame de LaNaudière, elle tint tête aux Iroquois encore une fois.

Les Iroquois ne l'aimaient pas : trop souvent elle les avait humiliés.

Un soir, la croyant seule au manoir, ils décident de s'en débarrasser par un coup décisif. Le moment est bien choisi. M. de LaNaudière est malade au lit, incapable de se lever ; les serviteurs sont absents ; une jeune fille de seize ans et un vieillard de quatre-vingts ans sont à la maison avec Mme de LaNaudière. Les Iroquois s'avancent nombreux du côté du manoir. Madeleine ferme la porte, la barricade, pose près d'elle deux fusils et attend. Les sauvages essayent d'abord d'entrer par la ruse. La ruse ne peut rien sur celle qui connaît depuis